

Séance du 11 février 1896. — Présidence de M. Ollier. — Hommages faits à l'Académie : 1<sup>o</sup> *Contribution à l'histoire du canton de Pélussin (Loire)*, par M. le docteur Eyraud ; 2<sup>o</sup> *Notice sur une maladie épidémique et infectieuse, observée à Lyon, 1693-1694* (Extrait du *Lyon Médical*), par M. le docteur Humbert Mollière. — M. H. Beaune présente quelques observations sur la communication, faite dans une précédente séance, par M. Locard, au sujet des coquillages de la Nouvelle-Calédonie, en mettant sous les yeux de l'Académie plusieurs objets rapportés des Nouvelles-Hébrides par son fils, officier de marine. Les renseignements à recueillir sur les mœurs du pays, ne peuvent être demandés qu'aux Pères Maristes, qui ont évangélisé ce pays. Par suite d'une singularité, dont la cause est encore inconnue, les Naturels de cet archipel, qui jouissaient d'une bonne santé, quand ils vivaient dans l'état de nudité, deviennent phthisiques en grand nombre depuis qu'ils se couvrent de vêtements. M. Beaune aborde ensuite l'examen de l'histoire de Jonas, dont le souvenir s'est conservé chez ces populations. On peut expliquer la persistance de cette tradition, par des émigrations venues de l'Asie, par la voie de l'Inde et la presqu'île de Malacca, et par les souvenirs bibliques que l'on retrouve dans les livres védiques, et dont ces peuplades qui n'ont émigré qu'au XIII<sup>e</sup> siècle ont pu aisément avoir connaissance. — M. Locard répond qu'il croit aussi à l'émigration des peuples indiens au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle, car de nos jours encore, ces peuples ont une propension à émigrer, en gagnant progressivement les îles voisines ; toutefois, cette hypothèse présente encore quelque difficulté, à raison des différences que présentent les deux races. Puis, on comprend difficilement que des peuples venus d'un pays civilisé soient tombés dans une aussi complète barbarie. Quant au nom de Canaques, qu'ils portent aujourd'hui, on ne peut l'expliquer qu'en supposant qu'il a été donné par les Hollandais aux habitants de la Nouvelle-Calédonie. — M. Berlioux ajoute qu'un fait qui confirme les émigrations que l'on vient de rappeler, c'est que les voyageurs ont observé qu'une seule langue est parlée par les habitants des îles situées depuis Madagascar jusqu'aux îles Havaï. D'où vient cette communauté de langue ? Beaucoup de savants s'en sont occupés ; mais aucune conclusion certaine ne peut être tirée de leurs travaux. — M. Rougier fait remarquer que plusieurs souvenirs lyonnais se rattachent aux Nouvelles-Hébrides, dont la civilisation est bien plus avancée que celle des îles voisines. L'évangélisation des Nouvelles-Hébrides est due, en effet, surtout à deux mem-